

Des stades, des Lions Indomptables et des liturgies politiques à la CAN Total Energies Cameroon 2021: une géopolitique du nouveau sportif au Cameroun

Yvan Issekin
CERDEPS /CERDAP/LADIG/Université de Yaoundé II
yvanissekin@yahoo.fr

Abstract

This text analyses how the Renouveau Sportif is constructing the Cameroonian state through a Nation branding of the CAN Total Energies Cameroon 2021 based on stadiums, the Indomitable Lions and political liturgies. This partisan political culture mobilizes these major sites of conflict in the representation of football for the Cameroon branding of the CAN. Drawing on the contributions of sport power and power branding, a one and plural geopolitics guides this analytical approach to account for the conflicts arising from the Branding around the competition. A mixed methodological approach consisting of interviews with resource persons and documentary resources from a media watch on stadiums, the Indomitable Lions and political liturgies, structures this analysis. These major sites of conflict in the representation of football will be presented as stages in the construction of the state through football, before being illustrated as arenas in this process.

Keywords: Can Total Energies Cameroon 2021, Cameroon Branding, Renouveau Sportif, Geopolitics, State Building.

1. Introduction: le Renouveau Sportif comme le creuset politique de la construction étatique par la CAN Total Energies Cameroon 2021

La Can Total Energies Cameroon 2021 (9 janvier-6 février 2022) confirme comment les mégas événements sportifs construisent l'État camerounais par une politisation du football. Cette seconde phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) accueillie par le pays après 1972, intervient après deux reports autour de cette compétition (2019 et 2021). Elle est patrimonialisée par le Renouveau Sportif (Njoya, 2007, p. 383). Il renvoie à la mise en scène de l'État camerounais autour du sport grâce aux discours publics construits par le régime organisé autour du président Paul Biya et du Rassemblement démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) depuis 1982.

La politisation du football au Cameroun est largement tributaire d'une hiérarchisation charismatique des disciplines sportives par l'État, en fonction de leurs effets performatifs dans la société (Njoya, 2007; Anafack, 2016; Okoudou Amougou, 2022). La popularité du football le hisse au sommet de la hiérarchie des disciplines sportives au Cameroun, malgré des discours publics refusant d'en faire un *sport-roi*. La réception des vainqueurs des CAN ou de la médaille olympique en football par le Président de la République contraste avec l'occultation des champions d'Afrique dans les autres disciplines (handball; volley-ball; haltérophilie; etc.) par la même figure présidentielle.

Trois grandes séquences singularisent cette politisation du football. L'introduction de ce sport par la France pendant la période de mandat (1916-1946) répond aux enjeux d'un contrôle social et politique des populations indigènes par les colons. L'État postcolonial camerounais poursuit ce processus de politisation sous une présidentialisation du football par le régime Ahidjo (1957-1982). Elle est mise au service de l'unité nationale et du rayonnement international du pays dans un contexte de lutte contre la rébellion nationalitaire de l'Union des Populations du Cameroun (UPC). Cette politisation concerne d'abord les succès des clubs camerounais en coupes africaines (Oryx: 1965; Canon de Yaoundé: 1971, 1978, 1979, 1980; Tonnerre Kalara Club: 1975; Union de Douala: 1979, 1981), avant de traiter l'organisation de la CAN en 1972, année de l'avènement de l'État unitaire après un référendum mettant un terme à une décennie fédérale dans le pays (1961-1972). La défaite du Cameroun en demi-finale du tournoi structure un décret organisant l'équipe nationale.

Le régime Biya (1982 à nos jours) prolonge ces dynamiques de présidentialisation du football. Les victoires des Lions Indomptables à la CAN (1984; 1988; 2000; 2002; 2017), la médaille olympique (2000) et le record africain de 8 participations à la coupe du monde (1982; 1990; 1994; 1998; 2002; 2010; 2014; 2022) sont des ressources présidentielles mobilisées face à la tentative de putsch en 1984, à la libéralisation politique des années 90 ou aux luttes contre les terrorismes islamiste et nationalitaire de Boko Haram et du séparatisme ambazonien.

C'est dans cette configuration globale que le Renouveau Sportif comme culture politique partisane reproduit ainsi la politisation antérieure de la CAN 1972 par le régime d'Ahmadou Ahidjo (Anafack, 2016) en 2022. Trois lieux majeurs de conflits (Dechézelles & Olive, 2016) se distinguent dans sa représentation du football. Les stades, l'équipe nationale fanion et les liturgies politiques sont accaparés par le *Cameroon branding* de la CAN 2021 (Onomo Onomo et al., 2021; Tichaawa & Hemmonsbey, 2022).

Leurs usages politiques par le Renouveau Sportif s'insèrent dès lors, dans les débats d'une littérature consacrée à la construction étatique par le sport (Poli, 2007; Augustin, 2010; Verschuuren, 2013; Le Margoariéc, 2020; Issekin, 2022b) au sein d'une sportocratie mondiale (Aubin, 2024). Celle-ci est

un nouvel ordre social, politique et géopolitique animé par la puissance du sport (sport power) utilisée par divers acteurs pour promouvoir leurs intérêts, influencer la sphère sociale et influencer les relations humaines à toutes les échelles, du local à l'international (Aubin, 2024, p.53).

En interrogeant sa désoccidentalisation du football, ses rivalités multiscalaires et sa politique de l'apolitisme, la politisation de la CAN 2021 par le Renouveau Sportif s'inscrit dans les thèses du retour de l'État dans cette sportocratie, grâce à une réforme forcée de la gouvernance du sport (Boniface et al., 2021) dont il est le principal acteur.

Deux hypothèses émergent de ce *Cameroon branding* par la CAN2021. Si les stades, les Lions Indomptables et les liturgies politiques sont des scènes de la construction étatique au Cameroun par ce tournoi, elles se transforment aussi en arènes de ce processus, suite aux épreuves et aux limites quant à ce *Nation branding* dans et hors du pays.

Une géopolitique une et plurielle (Subra, 2012) guidant cette démarche d'analyse rend compte des conflits autour du *Cameroon Branding* du RDPC autour de la CAN. Ce raisonnement géographique mobilise principalement des représentations (Lacoste, 2012) pour analyser les rivalités de pouvoir liées aux stades, aux Lions Indomptables et aux liturgies politiques autour de cette compétition. Idées vraies ou fausses mobilisées pour changer des rapports de force durant des conflits, ces représentations capitalisent les apports du *sport power* et du *power branding* pour comprendre comment le Renouveau Sportif construit son *Cameroon Branding* autour de ces lieux. Le *sport power* (Verschuuren, 2013) s'intéresse aux instrumentalisation des lieux de représentations du football par les administrations, les pouvoirs locaux ou les individus pour construire un rayonnement international camerounais à partir de la CAN. Le *power branding* (Filler & Filomonov, 2017) est une construction d'une ou de plusieurs représentations du pouvoir d'État à l'intérieur et à l'extérieur d'un pays, suite au consensus explicite entre les populations et les élites. Il perpétue le Renouveau Sportif en participant à améliorer auprès des opinions publiques locale et internationale, les images de ses élites, de ses politiques publiques et de ses territoires par le tournoi.

Des matériaux de nature diverse sont mobilisés pour traiter des lieux de représentation du football investis par le Renouveau Sportif. Notre méthodologie s'appuie sur une démarche avant tout qualitative. Composite, elle combine des entretiens ouverts, une ethnographie en ligne, une observation *in situ* et une veille médiatique pour analyser les stades, les Lions Indomptables et les liturgies politiques.

Le premier lieu traitant des stades bénéficie des apports des matériaux d'enquête collectés entre décembre 2021 et septembre 2022 dans le cadre d'un chapitre d'ouvrage traitant de la géopolitique des stades au Cameroun (Issekin, 2022b). Elle prolonge le débat engagé autour de l'étatisation par le football au Cameroun, en revenant sur les perspectives entrevues dans ce texte. Le second lieu s'intéresse à l'équipe nationale de football. Sa logique composite des matériaux s'appuie sur la veille médiatique, un corpus documentaire et des entretiens ouverts entre décembre 2021 et septembre 2023. Des articles issus des titres des presses nationale et extranationale sportive et généraliste sont associés à une littérature scientifique sur l'équipe nationale de football camerounaise pour revenir sur les discours prononcés par des acteurs nationaux et extranationaux dans l'espace public autour des Lions Indomptables sélectionnés pour la CAN 2021. Quatre (n :4) entretiens symbolisant les acteurs des politiques sélectives (un diplomate, un entraîneur de football en service au ministère en charge des sports, un journaliste, un ancien international camerounais) complètent ce dispositif méthodologique lié aux Lions Indomptables.

Le troisième lieu traitant des liturgies politiques s'appuie aussi sur un matériau composite. Une ethnographie en ligne recueille les réactions des citoyens camerounais face aux cérémonies d'ouverture et aux élections générales à la FECAFOOT sur Facebook. Ces données sont croisées avec des entretiens (n :7) des citoyens pour apprécier comment les imaginaires de politisation et de dépolitisation de ces liturgies politiques rejoignent les populations. Toutes ces données ont été recueillies entre décembre 2021 et septembre 2023, période d'observation choisie pour la rédaction de l'article.

Deux grandes difficultés d'ordre méthodologique ont été rencontrées. La contemporanéité de la période concernée par le Renouveau Sportif à travers le football précède la difficulté d'interviewer les acteurs encore engagés dans ces processus au sein de la verticale du sport. La sensibilité politique actuelle de cette question après la CAN tenue en 2022 n'est pas étrangère à ces défections. Le tableau de cette réflexion autour des lieux de la représentation du football est le suivant. Les stades, les Lions Indomptables et les liturgies politiques sont d'abord analysés comme des scènes de la construction étatique par le football. Ces lieux de sens sont ensuite présentés comme des arènes de ce processus à travers les limites et les résistances à ces cadrages représentationnels autour de la CAN.

2. Les stades, les Lions Indomptables et les liturgies politiques : des scènes de la construction étatique au Cameroun par la CAN TOTAL ENERGIES CAMEROON 2021

2.1 Des géopolitiques locales des stades au service d'une géopolitique interne à visée globale du Cameroun

Les géopolitiques locales du Programme National de Développement des Infrastructures Sportives (PNDIS) se mettent dès 2008, au service d'une géopolitique interne à visée globale du Cameroun. Ici, ses ambitions développementalistes croisent une mise en scène internationale du pays par ses infrastructures sportives pour produire ce sport power des stades dans la sportocratie planétaire (Aubin, 2024).

Ce programme lancé suite à la signature des documents contractuels par Ephraïm Inoni, premier Ministre, le 7 mai 2008, souhaite doter le Cameroun d'un ensemble d'infrastructures pour les sports de haut niveau et de masse entre 2008 et 2018 (Issekin, 2022b). La Chine est établie comme partenaire stratégique des "Grands Travaux" du Renouveau, à la sortie des contraintes néolibérales des Programmes d'Ajustement Structurel en cours depuis 1988. Deux volets composent ces travaux cofinancés par *Exim Bank of China* et le Cameroun et engagés par *China Machinery Engineering Corporation*.

Le premier volet est financé à hauteur de 272 milliards de FCFA. Décliné en trois phases, il cible le sport d'élite. Sa première phase (2008-2011) vise à construire des stades de 60.000 et 30.000 places à Yaoundé, à Douala, à Bafoussam et à Limbé. Sa deuxième phase (2011-2014) prévoit à hauteur de 94 milliards de FCFA, la construction d'une piscine olympique, d'un nouveau campus à l'Institut de la Jeunesse et des Sports (INJS) et d'un hôtel 3 étoiles à Olembé, avant d'aménager un palais des sports et une piste pour course de chevaux à Garoua. La troisième phase de ce volet construira à hauteur de 77,02 milliards de CFA, des stades omnisports de 15.000 et de 20.000 places à Bertoua, Ebolowa, Bamenda, Ngaoundéré, Maroua et Kumba, et des palais des sports à

Sangmélima et à Buea. Le second volet du PNDIS aménagera des plates-formes sportives dans tous les arrondissements du pays pour le sport de masse.

Comment comprendre ces politiques d'aménagement du Cameroun? Elles mettent d'abord en scène par le sport, un dépassement de sa dépendance financière vis-à-vis de ses bailleurs de fonds traditionnels (britannique, américain, français) au profit de la Chine. Le PNDIS est un signe de la vitalité économique camerounaise après une vingtaine d'années de PAS: il remet en cause les orientations néolibérales du FMI et de la Banque Mondiale, par la relance des Grands Travaux sportifs en pleine crise économique mondiale en 2008 (Issekin, 2022b).

La géopolitique des stades restructure aussi le Renouveau dans ses compétitions politique et électorale. L'internalisation du paradigme des relations internationales de la lutte contre la corruption (Boniface,2016) à travers l'opération Épervier (Mbgba Ndjé,2018), convertit cette opération judiciaire en ressource politique. Si la présence de tous les membres du gouvernement à la cérémonie de signature des documents contractuels du PNDIS, illustre cette adhésion à la présidentialisation de la lutte contre la corruption, sa tenue quelques jours avant la levée du verrou de la limitation des mandats présidentiels en avril 2008 (Tchoupie,2009) consolide une géopolitique électorale nationale dominée par le RDPC à tous les échelons de pouvoir (Issekin,2020). L'alignement du chronogramme des travaux du PNDIS aux cycles électoraux entre 2008 et 2022, se vérifie par la programmation de l'achèvement de la première phase du premier volet à la veille de l'élection présidentielle de 2011.



Fig 1. Synopsis des stades de la CAN

(<https://www.facebook.com/KmerWelcomesYou/photos/a.1572361769549904/2995074310611969/?type=3&app=fbl>)

L'accueil des grands événements sportifs sur son territoire introduit à la mise en scène internationale des stades du Cameroun. Elle relève principalement de sa capacité à coopérer avec la Confédération Africaine de Football (CAF) pour perpétuer des politiques communes encourageant l'aménagement des villes par les compétitions en Afrique (Augustin, 2010). Son

président camerounais Issa Hayatou affirme en marge de la cérémonie du PNDIS, que ce programme donnera au pays “la possibilité de briller au niveau mondial”(Issekin, 2022b).

La désignation du Cameroun pour organiser la CAN Féminine de 2016 le 22 septembre 2013 par le Comité Exécutif de la CAF, anticipe dans ce cas, une nouvelle organisation de la CAN après 1972. Sa candidature victorieuse à l’organisation de la CAN masculine 2019, confirme cette projection géopolitique en septembre 2014, à l’issue d’un vote devant l’Algérie, la Côte d’Ivoire, la Guinée, la République Démocratique du Congo et la Zambie. Mieux, l’organisation du CHAN en 2021 après le désistement de l’Ethiopie, poursuit cette stratégie de valorisation des stades camerounais par les compétitions.

Le *Nation Branding* (Melissen, 2005) des stades camerounais prolonge cette mise en scène internationale. Ce *Cameroon branding* autour de ces infrastructures sportives dépend d’un storytelling puisant dans le Renouveau Sportif. Ce storytelling se diffuse d’abord dans leur architecture : elle met en scène, la volonté de puissance du Cameroun en proposant 3 stades de plus de 40.000 dans les régions du Centre, du Littoral et du Nord aux normes FIFA (figure 1). L’augmentation des capacités d’accueil des stades héritées du régime Ahidjo par leur rénovation s’inscrit également dans cette logique.

La structure des 25 stades construits et rénovés pour la CAN renvoie à une modernité camerounaise revendiquée par leur vocation futuriste. Ils sont dans ce cas, des vitrines du “libéralisme communautaire” : elles mettent en scène une modernisation conservatrice du pays incarnée par la continuité du régime Ahidjo liée aux traces (Verschambre, 2008) des stades rénovés de la CAN de 1972. L’aménagement des nouveaux stades relève par contre d’une modernité revendiquée du Renouveau Sportif par l’introduction des symboles camerounais dans ces marques (Verschambre, 2008). Les couleurs du drapeau national présentes sur les sièges installés dans les stades, croisent la figure léonine omniprésente par des statues, les mascottes *Lili* et *Mola* ou les fanions. Ces stades d’envergure mondiale deviennent les vitrines d’un Cameroun résilient dans un contexte mondial travaillé par la lutte contre le Covid-19 et la récession en 2022. Une mise en scène d’une utilisation équilibrée du territoire national par des campagnes de communication en ligne et sur les médias classiques, parachève ce *Cameroon Branding* des stades. La représentation géopolitique du Cameroun comme “l’Afrique en miniatures” faisant du pays, une synthèse géographique et sociologique des Afriques s’adapte en fonction des sites. Les cultures sahéliennes mises en avant à Garoua, diffèrent des spécificités du littoral camerounais mobilisés autour des sites de Douala et de Buea-Limbé. L’identité forestière des sites de Mfandena et d’Olembé anticipe une autre identité des *Grassfields* valorisée dans les contenus liés au site de Bafoussam.

Cinq régions sur dix possibles sont mobilisées pour accueillir les six sites de la CAN. Le Centre, le Littoral, le Sud-Ouest, l’Ouest et le Nord incarnent le “Cameroun des stades” (Issekin, 2022b). Ce partage construit l’image d’un développement équilibré du territoire national. Il déconstruit des discours autour du syndrome de la tête de Goliath (Prévôt-Schapira, 2001) l’accusant de concentrer les sites de la CAN en dessous de l’Adamaoua. Par contre, “le Cameroun hors les stades” est identifié aux 5 autres régions n’abritant aucun site de la compétition (Adamaoua, Est, Extrême Nord, Nord-Ouest, Sud). Il est intégré à la CAN par les Fans zones. Ces technologies du spectacle sportif viennent préserver aux yeux des opinions internationale et nationale, une

unité du territoire camerounais en dehors des réalités géopolitiques internes liées aux aménagements sportifs.



Fig 2. Un message du Renouveau au sein du stade d'Olembé

(https://www.facebook.com/1572361719549909/posts/pfbid0eh9rtNz8HqVAUK4JGZjwrVnantPreheUHAQuBUXGrhk_i8QYASr3vrxyWZDLHJgzrl/?app=fbl)

Cette mise en scène du territoire camerounais par la diplomatie publique des stades, se poursuit en Afrique Centrale. Les stades sont des vecteurs de l'intégration sous régionale : la succession des CAN organisées en Afrique centrale depuis 2010 croise la participation des voisins Équatoguinéens et Gabonais au tournoi en 2022. L'échelle africaine révèle ensuite un *sport power* des stades inscrivant le Cameroun en seconde position des pays susceptibles d'organiser des CAN à 24 équipes. Il est ex-aequo avec l'Égypte, derrière l'Afrique du Sud, dans une note de la CAF de juin 2022. Les 7 stades camerounais participent à la lutte pour le maintien d'un ancrage subsaharien à la compétition panafricaine, suite à l'affaiblissement de la capacité de ces États à organiser la CAN face aux puissances septentrionales et australes depuis le décret du 20 juillet 2017 de la CAF. Les stades camerounais sont enfin des protecteurs des intérêts sportifs africains au niveau mondial. Ils rivalisent avec les arènes européennes pour le contrôle des flux sportifs liés à la production médiatique de la compétition, à la mise en scène d'une sécurité sanitaire face au Covid-19 et au maintien de la CAN entre janvier et février 2022.

2.2. Les pratiques sélectives camerounaises au service de la géopolitique de la nation par le football

La CAN 2021 révèle comment est-ce que la sélection nationale camerounaise de football participe à une géopolitique de la nation (Lacoste, 2012). Les pratiques sélectives au sein des Lions Indomptables et les discours autour d'elles, entendent des dynamiques identitaires évoluant entre dénationalisation et nationalisme sportif. Si la dénationalisation est une déconnexion entre l'État et la nation (Poli, 2007), le nationalisme sportif (Liotard, 1997) insiste sur un retour de la question nationale dans les pratiques sélectives pendant la CAN.

Les dynamiques d'un équilibre transnational dans les pratiques sélectives camerounaises (Issekin, 2021) correspondent avant tout à une idéologie étatique d'appropriation des tendances cosmopolites du football pour la construction sportive de la nation. Ces politiques internes camerounaises construisent et visibilisent une frontière entre le "nous" camerounais et les "autres" dans un supporterisme national (Fleury et al, 2016). Elles montrent ensuite comment ce "nous" intègre "l'autre" au sein des Lions Indomptables (Poli, 2006b; Anafack, 2016).

Cette stratégie étatique de protection des joueurs nationaux au service de la géopolitique de la nation dépend de deux décrets présidentiels sur les Lions Indomptables. La représentation de l'équilibre régional est au cœur du décret 72/600 du 31 octobre 1972 portant sur l'organisation de l'équipe nationale de football. Elle limite la sélection des Lions Indomptables aux joueurs locaux (Bekombo, 2021). Les raisons de ce choix sont liées à un impératif de l'Unité Nationale auquel les pratiques sélectives sacrifient : les enjeux étaient alors de renforcer la cohésion nationale en affaiblissant des dynamiques ethno régionales portées par les clubs locaux sous le monolithisme (Njoya, 2007). Dans cette optique, la création des sélections provinciales en 1972 participe à une géopolitique de l'équilibre régional des Lions Indomptables : elles instrumentalisent ces identités territoriales contre des nationalismes ethno régionaux exprimés par les clubs (Anafack, 2016).

Le décret 2014/384 du 26 septembre 2014 portant sur l'organisation et le fonctionnement des sélections nationales de football, marque l'avènement de la représentation géopolitique de l'équilibre transnational. Son "ambivalence normative" (Bekombo, 2021) étend la rhétorique de la protection des joueurs camerounais (Poli, 2006b) aux Camerounais à l'étranger. Sa forme rigide fixe d'abord des quotas en faveur des joueurs locaux au niveau des catégories inférieures, par l'article 7 du décret de 2014. Cette politique des quotas protège le travail formateur des clubs nationaux pour conserver une homogénéité culturelle aux Lions à travers des cohortes de joueurs qui évolueront plus tard en équipe fanion.



Fig 3. Liste des Lions Indomptables sélectionnés pour la CAN 2021

(<https://www.facebook.com/100064139559089/posts/pfbid0qhVBNyQcpP9YqjNdvvrqXT5SiBnzY6s1G9SGcVbaQXnihCD38EjabbgWw3grwZCSJl/?app=fbl>)

La disparition de ces quotas au niveau de la sélection fanion confirme cette ambiguïté normative. Les joueurs nationaux évoluant à l'intérieur et à l'extérieur sont potentiellement sélectionnables, aux termes des alinéas 2 et 7 de l'article 7 du décret de 2014. Mieux, des stratégies de réintégration des Camerounais expatriés (Poli, 2006a) élargissent le droit à la nationalité camerounaise aux footballeurs dits "binationaux". Cette flexibilité vise à augmenter la compétitivité des Lions Indomptables: elle ratisse auprès des joueurs compétitifs à un niveau extra national pour augmenter leurs chances de rayonnement pendant les compétitions internationales (Issekin, 2021). La promotion d'un modèle national tenant compte des Camerounais à l'étranger intègre aussi des personnes d'origine camerounaise dans cette géopolitique de la nation sensible aux performances sportives.

La sociologie des joueurs sélectionnés au sein des Lions Indomptables pour la CAN 2021 (figure 3) entérine d'abord ce modèle géopolitique de l'équilibre transnational par une domination des joueurs expatriés. L'inexistence des joueurs locaux renvoie à leur déficit de compétitivité lié au caractère erratique de l'organisation des championnats locaux. Cette géopolitique des contextes de provenance des internationaux camerounais pour la CAN 2021 consacre l'hégémonie de l'Europe (21 joueurs sur 27 possibles) devant l'Asie (2 joueurs sur 27 possibles), l'Afrique (2 joueurs sur 27 possibles) et l'Amérique (2 joueurs sur 27 possibles). Elle épouse ici, des dynamiques de l'élargissement de "l'empire joyeux" (Boniface, 2014) incidents sur la construction étatique de la nation par le football.

La présence des 5 Eurafricains (Poli, 2006a) (un Allemand et quatre Français) sur les 27 Lions Indomptables expatriés, est la seconde tendance de la "Tanière" en 2022. Elle relève des stratégies camerounaises de réintégration des joueurs profitant des ouvertures offertes par la FIFA, suite à une possibilité de participer aux compétitions internationales sous la tunique vert-rouge-jaune, après avoir évolué dans les catégories inférieures des sélections étrangères (Bekombo, 2021). Le rajeunissement caractérise enfin cette sociologie des Lions Indomptables en 2022. L'équipe fanion est dans ce cas, une image de la jeunesse camerounaise qu'elle est appelée à incarner dans le culte du champion national (Liotard, 1997) dédié aux Lions Indomptables.

Sous cet angle, trois fonctions géopolitiques découlent des pratiques sélectives prises comme outils de la construction étatique de la nation (Loyer, 2019) par la CAN. Ces pratiques sélectives diffusent d'abord un ralliement sous le drapeau (Okoudou Amougou, 2022) par des performances internationales alimentant un appel à l'unité et à la solidarité en interne.

La réduction des tensions se manifeste aussi dans ces pratiques sélectives. Si les tensions manifestes renvoient aux crises camerounaises que le football participe à réduire au cours de la compétition, la prise en charge des Camerounais à l'étranger et des personnes d'origine camerounaise apparaît comme un site pour analyser leurs usages performatifs par les politiques sélectives (Bekombo, 2021).

Les pratiques sélectives construisent aussi le culte du champion national (Liotard, 1997). Ce sont ces joueurs nationaux et eurafricains sélectionnés qui serviront à déployer des liturgies politiques autour des succès et des échecs de la sélection fanion de football. La capacité des Lions Indomptables à réunir des joueurs d'origine disparate autour du Cameroun pour la CAN 2021 est dans ce cas, mise au service de l'unité nationale (Anafack, 2016).

2.3. Les cérémonies d'ouverture et de clôture de la CAN et les élections à la FECAFOOT au service d'une homogénéisation de l'identité nationale

Ces rituels sportifs à l'ombre de la CAN sont politisés. Ils entretiennent une identité camerounaise autour de cet événement politico-sportif. Une description sommaire des éléments entrant dans la construction de ces dispositifs rituels (Augé, 1994) précède l'analyse de leurs capacités à remettre en ordre l'unité nationale (Issekin, 2018) pendant cette CAN 2021.

La périodicité de ces dispositifs rituels les singularise d'abord. Les cérémonies d'ouverture et de clôture de la compétition et les élections à la FECAFOOT opèrent comme des rites d'institution (Bourdieu, 1982) : les dates choisies pour ces spectacles figent la périodicité liée à l'accueil de la CAN au Cameroun. C'est durant cette période que l'événement politico-sportif devient une forge étatique des corps (Riot & Bancel, 2017) incarnant la nation camerounaise au sein et en dehors des stades.

Les élections générales de la FECAFOOT obéissent à la même logique périodique. Elles se déroulent en décembre 2021, soit à un mois de la CAN. Ce processus électoral au sein de l'entité chargée d'assurer le service public du football (Couessu', 2021) restaure sa légitimité à pouvoir organiser le tournoi au Cameroun en toute autonomie, loin d'une normalisation portée par la FIFA.

La localisation de ces rituels identifie aussi comment ils participent à une diffusion interne et externe d'un supportérisme national (Fleury et al, 2016). La mobilisation du complexe d'Olembé prolonge cette camerounisation de la CAN exprimée par les deux cérémonies. En accueillant le match d'ouverture et la finale de la compétition, ce stade situé non loin de la Présidence de la République expose deux éléments d'une allocation autoritaire de l'unité nationale (Issekin, 2018) depuis Yaoundé.

Le pavoisement des militaires avant la parade culturelle mettant en scène des singularités géographiques du pays, est une modulation camerounaise de la neutralité du sport (Vassine, 2019). Elle met en scène la protection de l'unité nationale depuis le stade. Ces cérémonies mobilisent conjointement les deux langues officielles du pays par le duo de maîtres de cérémonie pour faire écho à un "Cameroun un et indivisible" (Njoya, 2007) au cours de la CAN. La présidentialisation de ces cérémonies par la présence du chef de l'État affine cette vocation unitaire des rituels. Le complexe audiovisuel d'État (Perelman, 2016) diffuse la revue militaire motorisée précédant l'arrivée et le départ du président Paul Biya: elle étend au Cameroun, le spectacle du complexe d'Olembé.



Figure 4. Le Président Paul Biya lors des hommages militaires à la cérémonie d'ouverture de la CAN.
(<https://www.lesoir.be/480908/article/2022-12-03/coupe-du-monde-quand-les-qataris-se-moquent-de-l-elimination-de-lallemagne-en>)

Cette spatialisation de l'unité nationale se perçoit également au cours des élections à la FECAFOOT. La tenue des scrutins à l'hôtel Mont Fébé, hôtel étatique situé à quelques kilomètres de la présidence de la République, symbolise l'encadrement étatique de ce processus électoral. La mobilisation de cet espace pour le vote des différents délégués départementaux et des représentants corporatifs du football, réduit le Cameroun du football à la salle où se déroulent les scrutins. La présence du magistrat Schlick pour présider au processus électoral, renforce aussi cette pesanteur étatique sur ces élections fédérales. La pipolisation déployée autour de Samuel Eto'o Fils, ancien international camerounais au cours de cette campagne électorale à la veille de la CAN 2021, donne une tournure médiatique à ces élections générales. En représentant plusieurs publics (Mignot, 2016) des Lions Indomptables, la télédiffusion du processus électoral comme spectacle médiatique présidentialisant ces scrutins, lui construit un espace de légitimité nationale par une transparence mise en scène à travers la description des étapes de cette journée de vote. Les cérémonies d'ouverture et de clôture de la CAN et les élections à la FECAFOOT ont enfin des incidences sur le rétablissement de l'ordre autour de l'unité nationale. La camerounisation de la CAN est l'horizon des cérémonies d'Olembé : elle incarne la nation en ponctuant autoritairement le début et la fin de la compétition sur le territoire national. Les élections à la FECAFOOT poursuivent un but identique, en autonomisant le secteur sportif (Vassine, 2019) camerounais du processus de normalisation imposé par la FIFA. La proclamation des résultats en faveur de Samuel Eto'o acte dans ce cas, une reprise en main du football local par des footballeurs conforme aux discours réformateurs de la gouvernance du sport appelant à une plus grande implication des sportifs en son sein (Boniface et al., 2021).

Ces rituels remettent aussi en ordre l'unité nationale par la CAN. Les cérémonies d'ouverture et de clôture de la compétition diffusent des discours et des symboles condamnant la partition du Cameroun. Cette fête du sport est donc mobilisée pour rappeler le poids de la charismatisation du football par un Renouveau Sportif au service d'une identité nationale homogène (Njoya, 2007; Anafack, 2016). Les élections à la FECAFOOT misent également sur une remise en ordre du

football camerounais autour des questions de transparence et de légalité. Ces discours nationalistes puisent dans la grammaire austère du Renouveau pour critiquer une normalisation transnationale complaisante portée par la FIFA dans la gouvernance locale du football.

La préservation de l'unité nationale en dehors des joutes politiques au cours de la CAN clôt les usages de ces dispositifs rituels élargis. Les symboles matériels et discursifs mobilisés lors des cérémonies d'ouverture, survisibilisent avant tout, ce qui fait le liant entre les Camerounais et les Camerounaises. Paul Biya comme représentation géopolitique principale du pouvoir d'État (Filler & Filimonov, 2017) est présenté comme le symbole de cette camerounité sur les scènes au cours des cérémonies (figure 4). Le renouvellement de l'organe exécutif de la FECAFOOT poursuit cette logique comme un ralliement sous le drapeau (Issekin, 2018). Participer à ce processus électoral revient à faire allégeance au Cameroun afin d'éviter de voir une CAN organisée par une FECAFOOT sous normalisation. Les félicitations mutuelles après le verdict des urnes, sont un rituel de sortie de la normalisation actant ce ralliement au drapeau avant l'organisation de la compétition en 2022.

3. Les stades, les Lions Indomptables et les liturgies politiques : des arènes de la construction étatique par la CAN TOTAL ENERGIES CAMEROON 2021

3.1. Une identification géopolitique des risques externes à l'aménagement des stades

L'application d'une analyse géopolitique à l'identification des risques externes dans les projets d'aménagement des stades (Loyer, 2019; Belhoste, 2020; André, 2022) révèle d'abord des déséquilibres à l'échelle internationale liés à la remise en cause de la sinisation initiale du PNDIS. Une résistance camerounaise qui va dans le sens d'une multiplication des partenaires étrangers sous la concession des zonages couplant les nationalités des banques aux entreprises engagées dans ces projets d'aménagement de la CAN. Les partenaires chinois, turcs, marocains ou gabonais se repositionnent dans l'aménagement des nouveaux stades à Limbé, à Garoua et à Japoma. Le remplacement de la banque italienne *Intensa San Paolo* par la franco-britannique *Standard Chartered* illustre le retour des partenaires traditionnels contre la sinisation des stades, sous un passage de 138 milliards à 215 milliards de FCFA dans l'aménagement du complexe d'Olembé.

Cette résistance camerounaise épouse des logiques distinctes et complémentaires face aux déstabilisations de ses politiques d'aménagements. Si elle contourne une augmentation du coût de la compétition visant à l'amener à y renoncer, la multiplication des partenariats autour de l'aménagement des infrastructures vise aussi à dépasser ces volontés de délocalisation du tournoi émanant des puissances rivales du sport power camerounais à la CAF.

Les jeux géopolitiques autour du report de la CAN2019 du Cameroun au profit de l'Égypte révèlent une transition forcée (Gomez&Verschuuren, 2019) articulée autour de trois modes d'action. La défaite électorale d'Issa Hayatou (1988-2017) face au malgache Ahmad Ahmad en mars 2017 (34 voix contre 20), lors du congrès du 60^e anniversaire de la CAF à Addis-Abeba, résulte d'un partage du pouvoir entre l'Afrique du Sud et le Maroc entre 2017 et 2019 (Issekin, 2022a). Le changement du cahier de charges de la CAN lors du symposium de Rabat par le décret

du 20 juillet 2017 de la CAF, use ensuite du droit pour affecter le sport power camerounais des stades. L'augmentation du nombre d'équipes participant à la compétition (de 16 à 24 équipes) met en agenda, l'idée d'un retrait de la compétition dans l'opinion publique.

L'annonce du retrait de la CAN 2019 au Cameroun le 30 novembre 2018, suite aux retards dans l'aménagement des infrastructures, résulte des échanges politiques contradictoires entre le Renouveau et la CAF (Issekin, 2020). Elle coïncide avec l'annonce du lancement d'un processus Désarmement-Démobilisation-Réintégration(DDR) dans le pays, après une victoire du RDPC à l'élection présidentielle d'octobre 2018 où le PNDIS a été une ressource électorale décisive par ses grands travaux. Ce renouvellement de la coopération avec la CAF s'illustre par les visites régulières de ses représentants sur les chantiers, au Premier Ministère et à la Présidence de la République, avant un ajournement de la CAN en 2021 sans une application des sanctions prévues par ses textes.

Des opérations informationnelles (André, 2022) (mésinformation, désinformation et informations orientées) vis-à-vis de la CAN camerounaise, alimentent d'autres risques nationaux liés à la complexité socio-politique(Belhoste, 2020). L'aménagement des stades traversant les cycles électoraux entre 2006 et 2025, éprouve la solidité d'un système géopolitique RDPC. L'accueil des compétitions liées aux grandes ambitions du Renouveau, le contraint à contrôler tous les échelons de pouvoir pour parachever ces aménagements, tout en tirant toutes les dividendes électorales face à des oppositions enracinées localement. On peut dans ce cas, se demander si une alternance politique nationale infléchira les politiques de développement des stades, à l'exemple du gel des projets d'aménagement des stades municipaux ambitionnant d'intégrer les stades de la CAN à Ngoumou ou à Bafang, suite à des alternances locales des exécutifs RDPC.

L'enchevêtrement et la complexité de l'organigramme de l'aménagement des stades révèlent un autre risque national. Il est lié aux rivalités entre le Comité national de préparation des coupes d'Afrique des nations de football 2016 et 2019(COMPIP) (2014), la *Task force* (2016) et le Comité d'Organisation Local du Championnat d'Afrique des Nations de Football "CHAN TOTAL 2020" et de la "Coupe d'Afrique des Nations de Football" CAN TOTAL 2021(COCAN) (2019). Logées respectivement au Premier Ministère, à la Présidence de la République et au Ministère des Sports, ces institutions mobilisent trois représentations concurrentes pour produire des rapports de force à leur avantage, dans une compétition politique au sein du Renouveau à l'ombre des cycles électoraux passés et à venir(Issekin, 2022b).

La *Task Force* du Secrétaire Général de la Présidence de la République invoque l'efficacité pour parachever l'aménagement des infrastructures sportives avant la tenue des compétitions dans ses stratégies de communication. Par contre, les blocages administratifs et financiers autour des complexes de Japoma et d'Olembé relayés dans la presse nationale et internationale et attribués au Ministre des Finances, Louis Paul Motazé, correspondent à la transparence. Ces discours austères quant à la réduction des financements de ces chantiers majeurs de la CAN retournent à la "rigueur" et à la "moralisation" pour relancer la lutte contre la corruption chère au Renouveau. La visite inopinée des infrastructures sportives du site de Garoua par Joseph Dion Ngute, au détour de l'inauguration d'une cimenterie dans la région du Nord en octobre 2021, exprime la légitimité dans la conduite des projets d'aménagement. Le Premier Ministre souhaite remettre le

COMIP CAN 20-21 au cœur de la gouvernance territoriale des projets sportifs, avant de mettre en scène sa loyauté au Président Biya.

Les conflits d'aménagement des stades révèlent également une géopolitique interne au service des géopolitiques locales. Pluriels, ils dépassent la localisation des risques terroristes et sanitaires liés au "réveil des crises camerounaises" (Morelle & Owona Nguini, 2018) et à la baisse de la popularité de la CAN résultant du protocole sanitaire CAF-COCAN-MINSANTÉ. Des conflits d'aménagement menacés traitent d'abord du maintien d'un aménagement sportif lié à la CAN sur un territoire donné (Paquet, 2020). Le retard du PNDIS entre 2008 et 2022 suite à la raréfaction des financements, gèle ponctuellement les aménagements concernés par son second volet. La baisse des financements américains qui affecte la rénovation de Roumdé Adjia et l'aménagement des stades d'entraînement et des hôtels à Garoua, est compensée par d'autres financements marocains.

La CAN en sa notoriété, génère aussi deux sous-types de conflits d'aménagement convoités. Le premier sous-type de conflit concerne des rivalités entre et au sein des régions autour de la détermination des sites de la CAN. Le site de Buea-Limbé est un compromis entre ces deux villes du Fako, après le choix gouvernemental d'aménager dans le cadre du PNDIS, un stade à Limbé au détriment de la puissante Kumba. Le second et dernier sous-type de conflit traite des rivalités autour du contenu et du rythme des aménagements. L'arbitrage du pouvoir central détermine quels sont les aménagements prioritaires sur les sites de la CAN. Les discussions entre le Ministère des sports et *Yeningün* à Japoma sur le financement des emprises routières autour du complexe, intègrent cette configuration conflictuelle liée à l'augmentation du coût du mégaprojet.

Les enjeux de ces conflits locaux ouvrent à deux grandes perspectives au service du maintien et de la création des systèmes géopolitiques locaux (Subra, 2016, p.261) proches du pouvoir et des oppositions. Les stades devenus vecteurs des micronationalismes régionaux, participent aux affirmations identitaires des régions refusant un Cameroun sportif à deux vitesses exprimé par la géographie des sites de la CAN. Ce refus est traduit par des trois principaux pôles géopolitiques anglophones, sudistes et nordistes. Ceux-ci deviennent des théâtres des revendications ethnorégionales symbolisées par des tensions autour des stades entre des villes perçues comme des centres sportifs de ces aires géoculturelles et d'autres villes périphériques.

Un champ de batailles (Hulbert, 2009) entre le *Nation branding* descendant et les *City(ies) branding* ascendants pendant la CAN (Tichaawa & Hemmonsby, 2022), révèle des contre-récits locaux (Roe, 1994) critiques des récits étatiques dominants sur les stades. Ces oppositions en ville traitent d'abord des refus des pouvoirs locaux de reproduire les caractéristiques nationales sur les sites de la CAN érigés en territoires au sein des municipalités contre leurs spécificités locales. L'installation de la fan zone de la commune de Yaoundé 1^{er} auprès du complexe d'Olembé est une stratégie opportuniste (Hautbois & Desbordes, 2011) visant à drainer à son avantage, la visibilité de ce territoire pour le rayonnement de sa mairie.

Cette géopolitique urbaine intègre aussi des rivalités entre les *cities branding* (Dubinsky, 2021) autour des stades. Renvoyant aux stratégies et manœuvres de réappropriation des stades par des villes et communes, ces luttes utilisent des chiffres liés au supporterisme ou encore au nombre de matchs accueillis par les arènes des villes concernées dans ces batailles. Garoua s'affirme

comme la capitale nationale du football par l'affluence à Roundé Adjia, pour contester la concentration des matchs des Lions Indomptables à Yaoundé et à Douala.

Les rivalités entre des collectivités décentralisées au sein des sites, remettent quant à elles en cause, l'unanimité affichée par les comités de sites. Elles usent des représentations géopolitiques d'homogénéité, d'hétérogénéité et d'unité territoriale (Vieillard-Coffre, 2001). La volonté de Bandjoun et de Bafang, des chefs-lieux départementaux du Koung Khi et du Haut Nkam, de mettre en avant leurs stades d'entraînements, remet en cause une régionalisation illusoire du city branding autour de Bafoussam à l'Ouest. Par contre, le refus d'attribuer le nom "Fako" au site de Buea-Limbé a pour enjeu, un détachement d'une identité départementale étatique au profit par un naming composite symbolisant une coopération entre ces deux villes dans la région à statut spécial du Sud-Ouest.

3.2. La géopolitique de la nation contre les pratiques sélectives camerounaises

Les politiques sélectives au sein des Lions Indomptables confirment au cours de la CAN 2021, qu'elles peuvent aussi affaiblir le mythe d'homogénéité de la sélection nationale (Poli, 2006a) par une autre identité nationale segmentée. Ce mythe discrimine d'abord les « binationaux » face aux nationaux dans l'application du droit à la nationalité du décret de 2014. Son article 7 juridicise un "nationalisme des nationalistes" (Liotard, 1997) tendant à conserver une "pureté nationale" au service du football camerounais.

Cette discrimination prend aussi la forme d'une incapacité à pouvoir intégrer ces binationaux dans les cohortes des sélections inférieures par la fixation des quotas de joueurs dans ces catégories (Bekombo, 2021). Cette politique des corps (Manirakiza, 2017) tend à réduire le spectre des pratiques sélectives camerounaises au service d'une géopolitique de la nation. Elle traduit un échec des stratégies de réintégration des expatriés et des binationaux (Poli, 2006a) pour la CAN. "Youssoupha Moukoko et Evan Ndicka ont respectivement choisi les sélections allemande et ivoirienne à cause de notre incapacité à les réintégrer" (diplomate, 37 ans).

Le dilemme du choix du Cameroun pour ces joueurs expatriés fragilise également ces logiques géopolitiques de la sélection au service de l'unité nationale (Issekin, 2021). Au cours de la compétition, l'opinion publique locale véhicule des critiques vis-à-vis de certains joueurs expatriés quant à leur refus à jouer avec le Cameroun. Ces critiques traitent aussi des logiques opportunistes (Poli, 2006a) et clientélistes quant au choix des Lions Indomptables pour voir augmenter leur valeur marchande, et par là, s'ouvrir d'autres perspectives de carrière (Poli, 2006b). Qualifiés de "Ndolè" et de "tomates", certains joueurs sont accusés "de marchander leurs places chez les Lions pour trouver des clubs" (fonctionnaire, entraîneur, 35 ans).

Les logiques identitaires affectent également les expatriés dans leur choix d'évoluer pour le Cameroun. Ils sont accusés de ne pas avoir des liens solides avec le pays pour prétendre devenir des Lions Indomptables. L'élimination du Cameroun aux tirs aux buts par l'Égypte en demi-finale illustre ces critiques vis-à-vis des expatriés: "Harold Moukoudi a raté son tir aux buts où Franck Zambo Anguissa a fui cette épreuve, après sa CAN médiocre marquée son jeu suffisant en sélection !!!" (journaliste, 54 ans).

Le retour du nationalisme des nationalistes (Liotard,1997) affecte en outre le sélectionneur Antonio Conceição. Le Portugais est qualifié de “coach étranger ”qui “n’a rien prouvé ”et qui cherche à “se faire un nom” avec le Cameroun. Les revendications d’un sélectionneur national comme expressions d’une fragilité des apports des pratiques sélectives sur la géopolitique de la nation, aboutissent à la nomination de l’ancien capitaine des Lions Indomptables Rigobert Song en février 2022.

Les conflits entre les Lions Indomptables et leurs clubs étrangers (Poli,2006b) intègrent aussi ces limites de la géopolitique de la nation. Des clubs européens et asiatiques ont retardé la venue de certains internationaux pour la CAN2021 (Issekin, 2022b) sous le Covid-19. La saillance de ces protestations routinières quant au positionnement de la compétition entre janvier et février est impulsée par un sport power qatari médiatisé par la présidence de l’European Clubs Association par Nasser El Khelaïfi. Le président du *Paris Saint Germain* exige des garanties de la CAF et du Cameroun quant à la protection des joueurs contre le Covid-19. Aurelio de Laurentiis, président du *Napoli* menace aussi de se passer des joueurs africains s’ils ne renoncent pas à participer à la CAN. L’arrivée de certains joueurs des clubs européens une semaine avant la compétition, croise leur “retenue” sur le terrain. “S’imposer face à ses dirigeants prouve qu’on valorise le Cameroun par rapport à son club” (ex international camerounais, 58 ans).

Le culte du champion national (Liotard, 1997) affecte enfin les pratiques sélectives camerounaises sur deux plans. Les victoires des Lions Indomptables au cours de la CAN2021, laissent apparaître un clivage entre expatriés et binationaux par le classement des buteurs. Vincent Aboubakar incarne les succès d’une formation camerounaise des joueurs, en terminant meilleur buteur de la compétition avec 8 buts en 7 matchs. Karl Toko Ekambi, second meilleur buteur de la CAN (5butsen7matchs) illustre un succès relatif des politiques de réintégration des expatriés. Cependant, les sorties de ces deux joueurs après la défaite face à l’Égypte (JO, 2022), révèlent d’autres rivalités géopolitiques entre ces deux segments en sélection.

Un clivage lié au rejaillissement des identités ethnorégionales émerge des victoires et des défaites du Cameroun (Anafack, 2016). Les parures et les stigmates ethniques se(dé)construisent en liant les succès et des défaites de l’équipe nationale aux communautés incarnées (Fleury et al., 2016) par les joueurs décisifs. Les “Nordistes” se charismatisent par les exploits de Vincent Aboubakar où les performances décriées d’Um Gwet alimentent les critiques d’une “équipe nationale des Bassa”.

2.3. Les cérémonies de la CAN et des élections à la FECAFOOT : des dispositifs rituels élargis dépassés par une identité nationale segmentée

Les phénomènes d’usure autour de l’appel sous le drapeau sont les premières limites connues aux cérémonies sportives autour de la CAN. La méconnaissance de leurs dimensions identitaires surgit d’abord. Le caractère unitaire des rituels reste plus ou moins méconnu malgré la télédiffusion des spectacles. En dépit de la présence massive des populations à Olembé, la CAN est d’abord perçue comme une compétition internationale : “ce n’est pas la Coupe du Cameroun” (Coach sportif, 30 ans). Ce sentiment national est tout aussi diffus au sujet des élections à la

FECAFOOT : certaines personnes se demandent pourquoi est-ce qu'elles sont télédiffusées sur la CRTV. "Sommes-nous des électeurs à la FECAFOOT ?" (Étudiant, 22 ans).



Fig 5. Images de la propagande du PCRN autour de son président Cabral Libii pendant la CAN
 (<https://www.facebook.com/100023078499730/posts/pfbid0UKx97TXhn1e3MQH8u545Suy287mJ8dU93ard3AsymrVzBVBpNPsDgVoT4wYdEXWrl/?app=fbl>)

La solidarité au gouvernement est en revanche aisément perceptible dans les discours hostiles à la CAN. Ceux-ci critiquent l'idée même de la tenue de la compétition pendant qu'il y a des crises sévères dans le pays, avant d'utiliser les stades comme vitrines contre le Renouveau. "Si je rentre au stade, je vais afficher mes messages de soutien aux Anglophones" (entrepreneur, 35 ans, militant du MRC). Sous un ton plus nuancé, des figures d'opposition interrogent la transparence financière dans l'aménagement des stades. Elles s'y rendent aussi pour travailler leur proximité avec les populations (figure 5). Les élections à la FECAFOOT sont également perçues comme un soutien au gouvernement. Ses principaux protagonistes sont identifiés à des soutiens actifs de la réélection du président Paul Biya en 2018. "Qu'est-ce que je gagne à voir des *sardinards* se disputer pour la FECAFOOT ?" (Commerçant, 45 ans, militant du MRC). Les politiciens insistent, par contre, sur la nécessité gouvernementale à écouter le "peuple" s'exprimer à travers ce processus électoral.

L'ambiguïté des phénomènes symboliques (Issekin, 2018) condense ensuite des limites des rituels unitaires. La fluidité symbolique relativise d'abord la diffusion de la grammaire unitaire à partir d'Olembé et du Mont Fébé. Le choix d'Olembé pour diffuser un message autour de l'unité du

Cameroun au cours de la CAN2021 est critiqué. Les stades de Douala et de Limbé proches du Nord-Ouest et du Sud-Ouest en crise, reviennent dans certains discours citoyens. Ils mettent en scène, une sécurisation de ces territoires et une représentativité de l'anglophonie identitaire par la revendication d'une tenue de la cérémonie d'ouverture de la CAN dans ces villes. Les discours autour de l'alternance saillissent aussi à Olembé. La projection 3D d'un Lion est interprétée comme une symbolique de l'alternance à la tête de l'État au Cameroun en 2025. "Le lion là, c'est le *Nnom Ngui* ! Il va partir comme il est arrivé, en faisant le tour du pays comme son "totem" a fait le tour du stade avant de s'en aller"(vendeur à la sauvette, 29 ans).

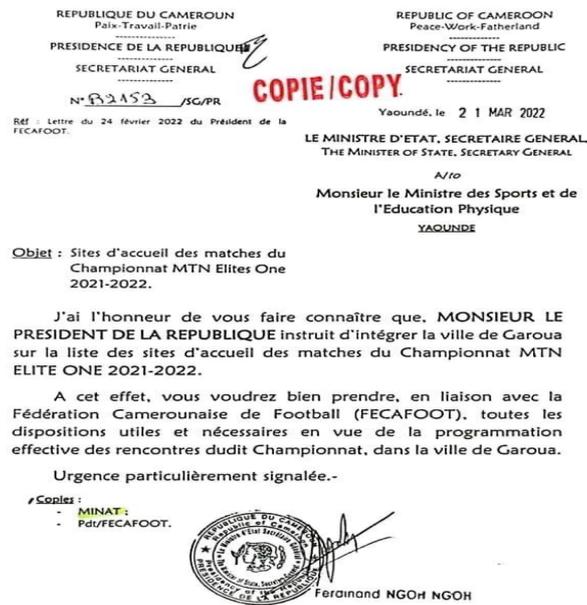


Fig 6. Correspondance du Secrétaire Général de la Présidence de la République au sujet du championnat national de football (<https://www.facebook.com/105854551546277/posts/pfbid02vJjgynjyCgBLU7H3f85MnenN7GJKgejgqy5dwR2bpegVz94r1XSC5RuTTVP61iVol/?app=fbl>)

Si la stigmatisation d'une "FECAFOOT des Bassa" tend à se s'imposer dans les discours en ligne critiques de la gouvernance Eto'o Fils, Guibaï Gatama, journaliste et membre du comité exécutif de cette organisation, reprend le clivage géopolitique lié à un effet Sud-Nord de la géographie des sites de la CAN, pour accuser le président de la FECAFOOT de marginaliser les "Nordistes" dans l'organisation des play-offs du championnat, en affaiblissant le Coton Sport de Garoua, l'équipe phare du Nord Cameroun (Fosso, 2022).

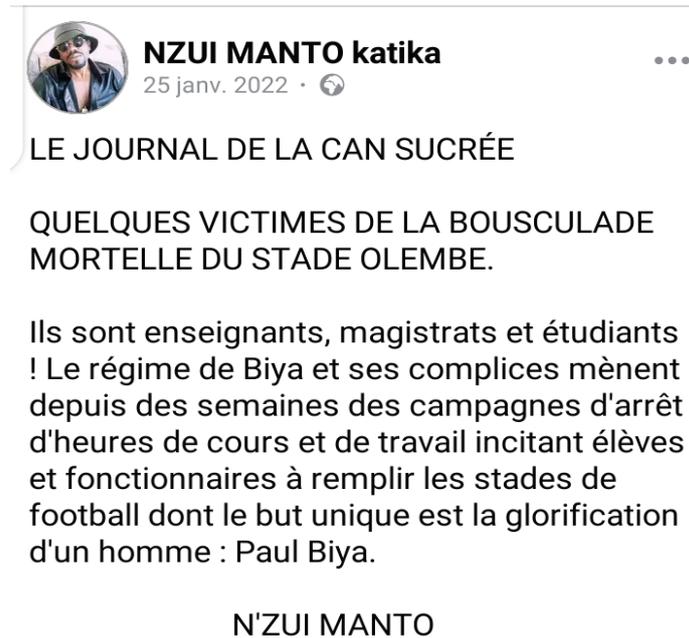


Fig 7. Capture illustrant la défiance vis-à-vis du Renouveau par N'zui Manto, un vigilant numérique après l'accident d'Olembé du 26 janvier 2022

<https://www.facebook.com/110125684824949/posts/pfbid02qZxsqsg1RXk78yVkhUHWqkGqtmXns7isp71j3BPmSd1gVQ2Rg4BYvmonhvGUSpuUl/?app=fbl>

Il est soutenu après sa sortie sur ses réseaux sociaux, par plusieurs dignitaires du football originaires du nord et de l'ouest du pays liés à la gouvernance précédente de Seydou Mbombo Njoya.

La Présidence de la République ordonne à la FECAFOOT, une réintégration de Garoua dans le calendrier de la compétition (figure 6) pour résoudre ce conflit d'aménagement convoité autour des play-offs. Elle confirme une "récréation patronnée" (Njoya, 2007) des élections générales accentuant encore plus les tensions identitaires entre les football professionnel et amateur, mais surtout entre les régions. Cette logique se poursuit dans la dimension géopolitique des rapports entre l'État, la FECAFOOT et les collectivités locales autour de l'aménagement et l'administration des stades.

Ces rituels cérémoniaires et électoraux autour de la CAN ont enfin exposé les limites d'une manipulation politique des symboles unitaires. Leur caractère transpartisan et apolitique est déconstruit par des citoyens. La parade militaire, les chants en l'honneur du président Biya et la présence d'un protocole orienté autour de lui, sont perçus comme des liturgies politiques en l'honneur du Renouveau. Le toponyme attribué au complexe d'Olembé est aussi identifié à une ruse politicienne. Des réflexions ironisent sur le refus de baptiser le stade au nom du président de la République. Elles le présentent une volonté présidentielle de ne pas s'identifier à un projet non achevé. "Je croyais que c'était le stade Paul Biya : donc le père a refusé de donner son nom au stade ?" (Femme, psychopédagogue, 33 ans). Mieux, le maintien de la finale de la CAN à Olembé après l'accident du 26 janvier 2022 en marge du match Cameroun-Comores, est

interprété sous les langages de l'invisible dans le football (Schatzberg, 2000). Pour ces discours, la cérémonie d'ouverture de la CAN augurait une séquence sacrificielle déguisée sous la forme d'un accident ce 26 janvier 2022 (figure 7).

«**Mathias Eric Owona Nguini leur réel projet: Construire « une société vertueuse » et non la FECAFOOT. Les « challenges plus importants que le football (Education emploi santé infrastructures accès à l'eau potable électricité...) » c'est un projet de société rien à voir avec le football. Il écrit : « nous sommes convaincus que le Liberia n'est pas le Cameroun ». Au Liberia où le footballeur Weah est devenu président alors il y a la crainte que Eto'o rêve de faire autant. Voilà ce que j'ai compris. Ils avancent masqués par le football . Il faut lire la diatribe de Abdouramane qui met l'accent tactiquement sur le tribalisme et l'appellation Mouton stratégiquement pour fédérer nos frères du nord autour de la victimisation et de la surenchère politique pour avoir plus dans le partage du gâteau national. Le football et la FECAFOOT sont utilisés ici comme cheval de Troie pour atteindre Eto'ou. Voilà le projet masqué derrière ces agitations.>>**

Fig 8. Analyse en ligne sur les imputations des ambitions présidentielles à Samuel Eto'o

<https://www.facebook.com/1577053051/posts/pfbid0cfSRa1msosa4FHck7xa8aELQJFVaiyon6M3mP4eY1S6zXidCRJIV1yNqkehivQE9EI/?app=fbl>

De même, les élections générales à la FECAFOOT sont considérées sous l'angle d'une politisation du Renouveau. Selon ces discours, ce processus électoral a été surdéterminé par la Présidence de la République, suite aux enjeux réputationnels charriés en période d'impopularité de l'exécutif à mi-mandat entre 2018 et 2025. Ce sont surtout des discours autour de l'instrumentalisation de ces élections générales pour préparer l'alternance politique au Cameroun, qui apparaissent comme la plus forte imputation d'une manipulation politique. En dépit d'un démenti sur France 24 en 2024 (Perelman, 2024), Samuel Eto'o est constamment accusé par ses détracteurs en ligne, de préparer une candidature à l'élection présidentielle à venir au Cameroun. Ils interprètent ainsi son périple national à travers des chefferies des 10 régions avant son élection à la FECAFOOT (figure 8). Cette multipositionnalité entre le sport et le politique perçue comme une légitimation déambulatoire, lui permettra de contrôler des ressources humaines et financières de la FECAFOOT pour les reconvertir en ressources électorales.

4. Conclusion

Le *Cameroon Branding* de la CAN 2021 par le Renouveau Sportif a permis de concentrer l'attention du monde entier sur le pays entre janvier et février 2022. Ses stades, ses Lions Indomptables et ses liturgies politiques ont été mis à contribution pour poursuivre une étatisation multiscalaire du

Cameroun. Ces lieux conflictuels de représentation du football se sont affirmés comme des scènes de cette étatisation, avant d'en révéler les crises. Cette géopolitique plurielle relativise donc l'efficacité d'une étatisation multiscale du Renouveau Sportif. Cette culture politique partisane instrumentalisant les stratégies étatiques d'images par le sport, est susceptible de se reproduire autour d'autres méga événements sportifs à venir pour perpétuer des pouvoirs établis, suite à la multiplication des conflits autour de l'attraction des compétitions sportives en Afrique et dans le monde.

References

- Anafack, J. (2016). L'équipe nationale de football du Cameroun (les Lions indomptables) en compétition internationale: entre passions et récupération?. In J.-M. De Waele & F. Louault, *Soutenir l'équipe nationale de football: enjeux politiques et identitaires ?* (pp.141-154). Bruxelles: Editions de l'université de Bruxelles.
- André, C. (2022). Les entreprises occidentales face aux risques géopolitiques: l'exemple du Sahel. *Bulletin FrancoPaix*, 7(3), 1-8.
- Aubin, L. (2024). De l'athlète à la nation : vers une nouvelle géopolitique du sport. *Pouvoirs*, 2 (189), 51-60.
- Augé, M. (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris: Aubier.
- Augustin, J.-P. (2010). Éléments géopolitiques du sport africain. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 250, 175-190.
- Barbey, B. (2008). Hooliganisme, territoire et sécurité: analyse géographique d'un risque complexe. In T. Busset, C. Jaccoud, J.-P. Dubey & D. Malatesta (Ed.), *Violence et extrémisme dans le football* (pp. 253-273). Lausanne: Antipodes.
- Bekombo Jabea, C. (2021). La nationalité et la gestion des binationaux dans les décrets de 1972 et de 2014 sur les Lions Indomptables au Cameroun: la nationalité sportive à l'épreuve de la géopolitique et de la mondialisation du sport au Cameroun. In C. Bekombo (dir.), *L'État et l'équipe nationale de football au Cameroun. La Lex Lions indomptables de 1972 à 2014* (pp. 251-268). Yaoundé: L'Harmattan.
- Belhoste, N. (2020). Pour une vision géopolitique de l'identification des risques dans les mégaprojets : le cas de la centrale nucléaire de Jaitapur en Inde. *Management international/ International Management / Gestión Internacional*, 24, 64-77.
- Boniface, P. (2014). Un empire pacifique et joyeux. *Revue internationale et stratégique*, 2 (94), 49-53.

- Boniface, P. (2016). La lutte contre la corruption, nouveau paradigme des relations internationales. *Revue internationale et stratégique*, 1(101), 75-81.
- Boniface, P. (2017). Le sport: une fonction géopolitique. *Revue Défense Nationale*, 5 (800), 134-138.
- Boniface, P., Brun, E., & Gomez, C. (2021). *Sport mondialisé: les défis de la gouvernance*. Paris: IRIS.
- Bourdieu, P. (1982). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, (43), 58-63.
- Couessu', J-M. (2021). L'évolution de l'encadrement juridique des Lions Indomptables de 1972 à 2014 : entre pragmatisme et efficacité. In C. Bekombo (dir.), *L'État et l'équipe nationale de football au Cameroun. La Lex Lions indomptables de 1972 à 2014* (pp. 87-110). Yaoundé: L'Harmattan.
- Dechézelles, S., & Olive, M. (2016). Lieux familiers, lieux disputes-dynamiques des mobilisations localisées. Conflits de lieux, lieux de conflits. *Noroi*, 238-239, 7-21.
- Dubinsky, Y. (2021). Branding a city as a Sport Town: a conceptual Model based on "Track Town USA". *Journal Global Sport Management*, Récupéré de DOI: 10.1080/24704067.2021.2001354
- Gomez, C., & Verschuuren, P. (2019). Changer ou être changées, les organisations sportives internationales face à une transition forcée. *Revue internationale et stratégique*, 2(114), 65-69.
- Filler, A., & Filimonov, D. (2017). Vladimir Poutine: une représentation géopolitique ? De l'image à l'usage. *Hérodote*, 3-4(166-167), 51-67.
- Fleury, G., Gómez, L., & Louault, F. (2016). Constructions historiques et expressions contemporaines du supporterisme national en Amérique latine. In J. M. de Waele. & F. Louault, *Soutenir l'équipe nationale. Enjeux politiques et identitaires* (pp. 19-31). Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles
- Fosso, G. (2022). Cameroun-Football. Marginalisation: Guibai Gatama conteste la décision de Samuel Eto'o d'exclure le grand Nord dans le choix des stades du championnat. Cameroon24.net, https://www.google.com/amp/s/cameroun24.net/amp/actualite-cameroun-Marginalisation___Guibai_Gatama_conteste_la_decisi-2-2-58996.html
- Hautbois, C., & Desbordes, M. (2011). Le sport dans les stratégies de communication des collectivités territoriales: le cas de la Seine-saint-Denis. *Politiques et management public*, 24(4), 509-530.

Hulbert, F. (2009). L'espace politique de la ville: plaidoyer pour une géopolitique urbaine. *L'Espace Politique*, 12(3), <http://espacepolitique.revues.org/1330> mis en ligne le 15/11/ 2009, consulté le 27/10/2018.

Issekin, Y. (2018). Localiser le refus de la sécession à Yaoundé: jeux et enjeux du meeting parlementaire de soutien pour la paix et l'indivisibilité du Cameroun du 1er octobre 2017. *L'Espace Politique*, 35(2), <http://journals.openedition.org/espacepolitique/5275>

Issekin, Y. (2020). Le vote communautaire est-il intermittent au Cameroun? *L'Espace Politique*, 40 (1), <http://journals.openedition.org/espacepolitique/7822/>

Issekin, Y. (2021). La postmodernité et la modernité dans les décrets de 1972 et de 2014 au Cameroun. In C. Bekombo (dir.), *L'État et l'équipe nationale de football au Cameroun. La Lex Lions indomptables de 1972 à 2014* (pp. 225-250). Yaoundé: L'Harmattan.

Issekin, Y. (2022a). La neutralité du sport africain à l'épreuve de Black Lives Matter: une question géopolitique. Le cas de la Confédération africaine de football (1957-2021). *Esclavages & Postesclavages*, 6, 1-18, <http://journals.openedition.org/slaveries/6189>

Issekin, Y. (2022b). Construire l'État par un méga événement sportif: une géopolitique plurielle des stades de la Coupe d'Afrique des Nations 2021 (CAN TOTAL ENERGIES 2021). In S. Batibonak, P. Batibonak (dir.), *Gouvernementalité, territorialité et statolité africaines en crise. Entre construction, déconstruction et reconstruction de l'État en Afrique (Tome 4)* (pp.289-328). Yaoundé: Monange.

JO (2022). CAN 2022 : la réponse très sèche de Toko Ekambi à Aboubakar après l'élimination du Cameroun, https://www.google.com/amp/s/rmc sport.bfmtv.com/amp/football/coupe-d-afrique-des-nations/can-2022-la-reponse-tres-seche-de-toko-ekambi-a-aboubakar-apres-l-elimination-du-cameroun_AV-202202040245.html

Lacoste, Y. (2012). La géographie, la géopolitique et le raisonnement géographique. *Hérodote*, 146-147, 14-44.

Le Magoarié, R. (2020). Les stades de la Coupe du monde 2022, reflets d'un Qatar à deux vitesses. *Les Cahiers d'EMAM*, 33, <http://journals.openedition.org/emam/3402/>

Liotard, P. (1997). Le sport au secours des imaginaires nationaux. *Quasimodo*, 3-4, 9-31.

Loyer, B. (2019). *Géopolitique, méthodes et concepts*, Paris: Armand Colin.

Manirakiza, D. (2017). Du "Mess des officiers" à " Haleluya FC ": politiques du corps, pratique sportive et inflexion de l'héritage nationaliste au Burundi. *Politique Africaine*, 3(147), 65-86.

Mbomba Ndjé, M.S. (2018). La lutte contre la corruption au Cameroun: un effort inachevé. *Revue Internationale de Droit Comparé*, 70(1), 159-185.

Melissen, J. (2005). The New Public Diplomacy: Between Theory and Practice. In J. Melissen (eds.), *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations* (pp.3-27). Basingstoke/New York: Palgrave Macmillan.

Mignot, P. (2016). Représentations médiatiques des publics de l'équipe de France 1994-2010. In J-M de Waele, & F. Louault, *Soutenir l'équipe nationale. Enjeux politiques et identitaires* (pp. 64-76). Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.

Morelle, M., & Owona Nguini, M.E. (2018). Le réveil des crises camerounaises: un entretien avec Mathias Éric Owona Nguini. *L'espace politique*, 2(35), <http://journals.openedition.org/espacepolitique/5313/>

Njoya, J. (2007). *Unité nationale et mutations politiques : essai sur une régulation symbolique et conservatrice du système politique camerounais*, thèse de Doctorat d'État en Science Politique, Yaoundé, Université de Yaoundé II.

Okoudou Amougou, M. R. (2022). L'équipe nationale fanion comme acteur géopolitique de la mondialisation : cas de la coupe du monde 1990 en Italie. *Revue de la Recherche Juridique et Politique*, (2), 393-405.

Onomo Onomo, G.M., Saïdou, & V., Bakena, E. (2021). *Réussir l'organisation des compétitions sportives en Afrique. Cas de la Coupe d'Afrique des Nations de football*. Yaoundé: Éditions D&L.

Perelman, M. (2016). *Smart stadium : le stade numérique du spectacle sportif*. Paris: l'Echappée.

Perelman, M. (2024). Samuel Eto'o : "On me prête l'intention de devenir chef d'État au Cameroun". En tête-à-tête. France24.com, <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/en-t%C3%A0te-%C3%A0-t%C3%A0te/20240228-samuel-eto-o-pr%C3%A9sident-de-la-f%C3%A9d%C3%A9ration-caf>

Prévôt-Schapira, M.F. (2001). Buenos Aires, métropolisation et nouvel ordre politique. *Hérodote*, 2(101), 122-152.

Poli, R. (2006a). Les politiques migratoires dans le football européen. Quotas et naturalisations dans une optique géopolitique, *Histoires et Sociétés*, 18-19, 46-61.

Poli, R. (2006b). Conflit de couleurs. Enjeux géopolitiques autour de la naturalisation des sportifs africains. *Autrepart*, 1(37), 149-161.

Poli, R. (2007). The Denationalization of sport: de-ethnicization of the Nation and Identity Deterritorialization. *Sport in Society*, 10(4), 646-661.

- Riot, T., & Bancel, N. (2017). Derrière le sport et les pratiques ludomotrices. Subjectivation et mobilisation par le corps en Afrique subsaharienne. *Politique Africaine*, 3(147), 5-22.
- Roe, E. (1994). *Narrative Policy Analysis: Theory and Practice*, Durham: Duke University Press.
- Schatzberg, M. G. (2000). La sorcellerie comme mode de causalité politique. *Politique africaine*, 3(79),33-47.
- Subra, P. (2016). *Géopolitique locale. Territoires, acteurs, conflits*. Paris: Armand Colin.
- Subra, P. (2012). La géopolitique, une et plurielle ? Place, enjeux et outils d'une géopolitique locale. *Hérodote*, 3-4 (146-147),45-70.
- Tembi Maloney Tichaawa, & M. Hemmonsbey, J. (2022). Destination branding though major sporting events: the case of the 2021 Africa Cup of Nations in Cameroun. *Geosport for society*, 17(2), 142-156.
- Vassine, T. (2019). La *Lex Sportiva* en sursis: le droit sportif peut-il être autonome?. *Revue Internationale et Stratégique*, 4(120), 71-80.
- Verschambre, V. (2008). *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Verschuuren, P. (2013). Les multiples visages du "sport power". *Revue internationale et stratégique*, 1(89), 131-136.
- Vieillard-Coffre, S. (2001). Les candidats et leurs territoires: analyse géopolitique comparative en Deux-Sèvres et en Corrèze (exemple des élections législatives de 1997). *Norois*, 4(188), 11-34.